

Témoignage d'un gazage au crématoire 1 d'Auschwitz par le SS Perry Broad (Source: *Auschwitz vu par les SS*, Musée d'Auschwitz-Birkenau, 5^e éd. 2015, p. 128-130.

Les deux vantaux de la grande porte d'entrée menant au crématoire s'ouvrent lentement. Sans soupçonner aucun danger, la colonne entre par cinq dans la cour. Il y a 300 à 400 personnes. Un SS un peu nerveux se tient à la porte en attendant que le dernier du cortège passe le seuil. Il ferme impétueusement la porte et pousse les verrous. Grabner et Hössler se tiennent debout sur le toit du crématoire. Grabner s'adresse aux Juifs assemblés dans la cour, qui attendent leur sort sans aucune appréhension. "À présent on va vous baigner et désinfecter pour éviter les épidémies dans notre camp. Vous irez tantôt dans vos quartiers où une soupe chaude vous attend déjà, et ensuite, vous serez assignés à un travail selon vos métiers. Déshabillez-vous dans la cour et posez vos effets à vos pieds!"

Tous obéissent volontiers à cet ordre prononcé d'un ton amical et cordial. Les uns se réjouissent à la perspective de la soupe chaude, les autres sont heureux de se sentir enfin délivrés de l'incertitude insupportable sur leur sort, et de constater que leurs mauvais pressentiments ne se sont pas réalisés. Tous se sentent un peu rassurés après les ennuis subis.

Du haut du toit, Grabner et Hössler leur donnent des conseils rassurants : "Posez vos souliers auprès de vos effets pour que vous puissiez les retrouver plus aisément après le bain!", "Est-ce que l'eau est chaude? Naturellement, une douche chaude", "Quel est votre métier? Cordonnier? Nous en avons grand besoin, présentez-vous chez moi tantôt!".

Pareils et semblables propos dissipent les derniers doutes des plus méfiants. Le premier groupe a déjà passé par le vestibule dans la salle de la morgue. Tout y brille de propreté. Seule une odeur étrange prend certains à la gorge. Ils cherchent en vain sur le plafond des douches ou des conduites d'eau. Entre-temps la salle se remplit. Quelques SS entrent dans le vestibule en plaisantant et en causant. Mais ils observent furtivement la porte. Ils se retirent aussitôt que le dernier déporté du convoi est entré dans la salle. Soudain la porte calfeutrée avec du caoutchouc et recouverte de tôle d'acier se ferme avec fracas, et les gens enfermés dans la salle perçoivent le bruit de lourds verrous poussés.

Ensuite la porte est serrée hermétiquement par des vis pour que l'air ne passe pas par les fentes. Une terreur de plomb paralysante envahit les malheureux. Ils se mettent à frapper à la porte, ils cognent contre elle avec les poings dans une colère impuissante. Pour seule réponse, un ricanement railleur se fait entendre : "Ne vous brûlez pas au bain!" crie quelqu'un par la porte. Certains se sont aperçus qu'on a enlevé les couvercles des orifices prévus dans le plafond. Ils poussent un cri de terreur en voyant apparaître une tête protégée par un masque à gaz. Les "désinfecteurs" se sont mis au travail. L'un d'eux est le SS-Unterscharführer Teuer décoré récemment de la KVK. Avec un ciseau et un marteau, les "désinfecteurs" ouvrent des boîtes en fer-blanc d'aspect inoffensif. Une inscription y annonce : "Zyklon, insecticide. Attention, poison! Ne peut être ouvert que par un personnel instruit." Les boîtes sont remplies jusqu'aux bords de granules bleus de la grandeur d'un pois.

Aussitôt les boîtes ouvertes, leur contenu est versé dans les orifices

qu'on recouvre au plus vite avec les couvercles. Entre-temps, Grabner a donné un signe au chauffeur d'un camion arrêté devant le crématoire. Celui-ci fait marcher le moteur dont le ronflement assourdissant couvre les cris d'agonie des centaines de malheureux asphyxiés par le gaz. Avec l'intérêt d'un savant, Grabner observe la petite aiguille de sa montre-bracelet. Le Zyklon agit rapidement. C'est une préparation de cyanure à état solide. Déversés de la boîte, les granules dégagent de l'acide cyanhydrique gazeux. Un des participants à cette entreprise odieuse ne peut pas se priver du plaisir de cracher dans la salle en soulevant pour une seconde fois le couvercle de l'orifice. Après deux minutes environ, les cris s'arrêtent et passent en un gémissement monotone. La plupart des victimes ont perdu conscience. Après deux autres minutes, Grabner laisse retomber son bras portant la montre.

Tout est fini. Un silence profond règne à présent. Le camion est reparti. Les postes de garde sont levés, et une équipe de nettoyeurs trie les effets qui avaient été pliés soigneusement et rangés sur le sol de la cour du crématoire.

Les SS et les civils travaillant sur le territoire du camp continuent à passer, affairés, à côté du monticule vert. Sur ses pentes artificielles, de jeunes arbres se balancent paisiblement au vent. Rares sont ceux qui savent quel événement terrible s'est passé ici il y a encore quelques minutes, et quel spectacle lugubre présente la salle de la morgue masquée par des gazons verts.

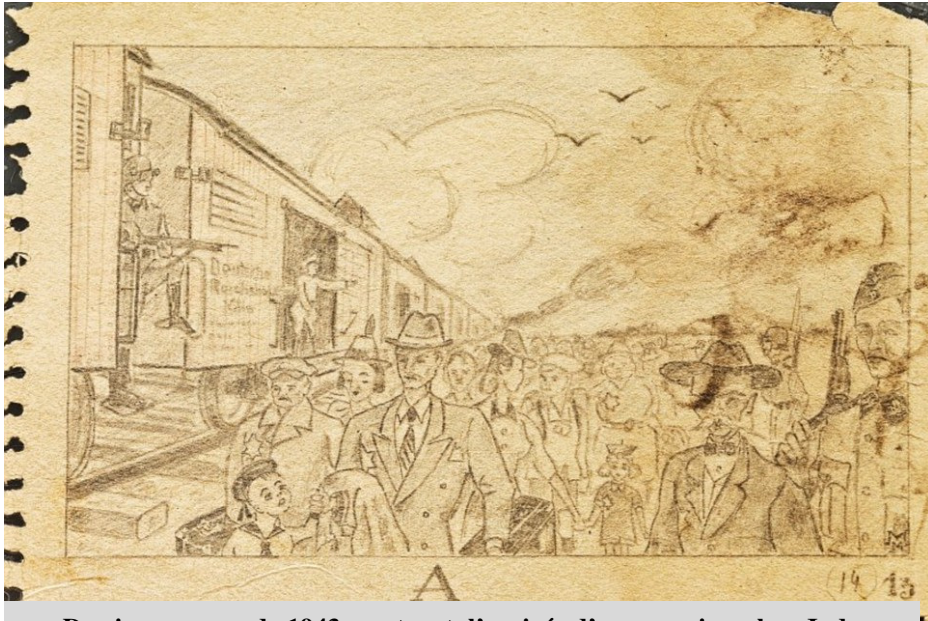
On attend que le ventilateur aspire le gaz et ensuite le Kommando du crématoire ouvre les portes de la salle de la morgue. Les cadavres un peu courbés, la bouche largement ouverte, sont appuyés les uns contre les autres.

C'est surtout près de la porte qu'ils sont les plus serrés. Poussées par une terreur mortelle, les malheureuses victimes s'y étaient lancées toutes en cherchant à l'enfoncer. Les détenus du Kommando du crématoire exécutent machinalement leur besogne avec l'indifférence et

l'apathie absolues de robots. Il est difficile de retirer de la chambre à gaz les cadavres cramponnés les uns aux autres, car les corps se sont raidis sous l'action du gaz. »

Source : Perry Broad, in Bezwinska et Czech [1998, p. 128-130].





Dessin anonyme de 1943 montrant l'arrivée d'un convoi sur la « Jude rampe » extérieure d'Auschwitz II (Source : *Carnet de croquis d'Auschwitz*)



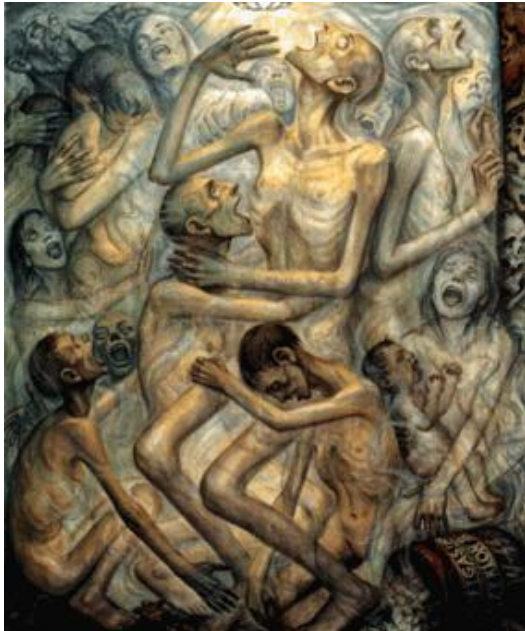
Marche d'un convoi de Juifs hongrois jugés « inaptes », (Source : *L'Album d'Auschwitz*, photo prise par un SS à l'été 1944)



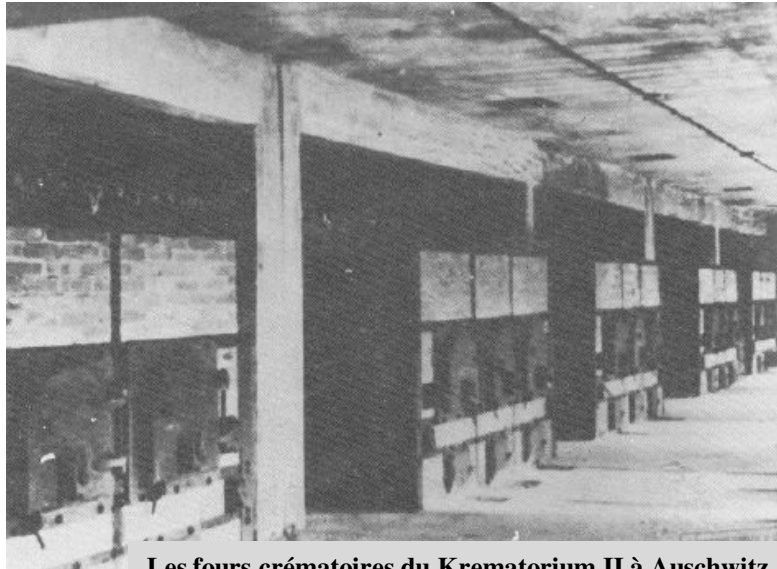
Sélection d'un convois de Juifs hongrois, été 1944 (Source : *L'Album d'Auschwitz*, photo prise par un SS à l'été 1944)



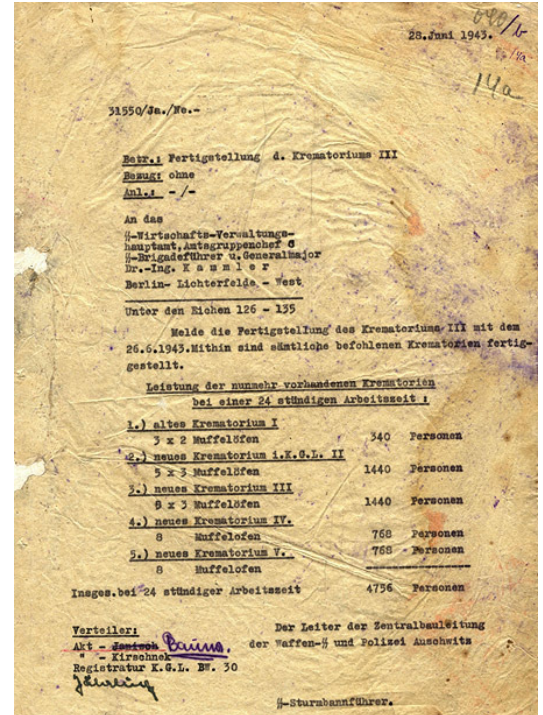
Vue générale du Crematoire III à Auschwitz II (Source : *Album Bauleitung*, composé de 500 clichés pris par les SS de travaux de construction)



« Dans la chambre à gaz », David Olère, membre d'un Sonderkommando, dessin sur papier, 1950



Les fours crématoires du Krematorium II à Auschwitz (Source : Album *Bauleitung*, composé de 500 clichés pris par les SS de travaux de construction)



Dans une lettre, datée du 28 juin 1943, émanant du bureau central de construction d'Auschwitz, chargé de la réalisation des crématoires, les calculs de l'ingénieur Rudolf Jährling (de la société Topf und Söhne qui fournissait les fours crématoires à Auschwitz) relatifs à la capacité des crématoires sont transmis au *SS-Generalmajor* Kammler.

Cette capacité de crémation des cinq crématoriums d'Auschwitz est estimée à 4756 personnes par jour à raison de 24 heures de travail par jour.

4 La résistance dans le camp

Le Sonderkommando de Birkenau se révolte le 7 octobre 1944 et parvient à faire sauter un four crématoire. La répression fut impitoyable : 250 détenus périrent dans les combats et 200 autres furent fusillés en représailles.

Quelques-uns d'entre nous faisaient partie de *kommandos* où ils pouvaient se déplacer plus librement et visiter différentes sections du camp. (...) Ils nous mirent en contact avec les femmes qui travaillaient à l'usine « Union ». Tous les jours, nous apportions une petite quantité de poudre au technicien russe Borodine. Ce dernier la cachait, en même temps que d'autres produits chimiques, dans des boîtes de conserve vides, qu'il enterrait à différents endroits. (...)

On apprit que 160 membres du *Sonderkommando* allaient être transférés ailleurs. (...) Il apparut rapidement qu'il ne s'agissait que d'une nouvelle duperie de la part des SS. Ces hommes furent séparés de leurs codétenus, pour être assassinés. L'organisation ne manqua pas de faire connaître au *Sonderkommando* le sort de leurs camarades. Cela renforça encore ces hommes dans leur décision de ne plus attendre et de se soulever. À la suite de longs préparatifs, le *kommando* disposait de quelques revolvers, d'une mitraillette et de quelques grenades rudimentaires.

Témoignage d'Isaïe Eiger.

4 Un rescapé d'une « marche de la mort » raconte

Une nuit, nous nous sommes arrêtés près de la ville de Gardelegen. Nous étions allongés par terre dans un champ, et plusieurs Allemands sont partis se consulter sur ce qu'ils devaient faire. Ils revinrent avec tout un groupe de Jeunesses hitlériennes et de policiers de la ville. Ils nous firent entrer dans une vaste grange. Comme nous étions de 5 000 à 6 000, le mur de la grange s'effondra sous notre pression et nous fûmes beaucoup à pouvoir nous enfuir. Les Allemands répandirent partout du pétrole et mirent le feu à la grange ; plusieurs milliers de prisonniers furent brûlés vifs. Ceux d'entre nous qui avaient réussi à s'échapper s'étaient tapis dans un bois voisin et entendaient les cris des victimes agonisantes. C'était le 13 avril 1945. Le lendemain, l'endroit tombait aux mains de l'armée d'Eisenhower. Quand les Américains arrivèrent, les cadavres brûlaient encore.

Cité par Daniel Goldhagen, *Les Bourreaux volontaires de Hitler*, Le Seuil, 1997.